

Chapitre 47

Comment prier

(Luc 11.1–13)

Plus que les autres Évangiles, celui de Luc insiste sur le rôle et la place de la prière (voir mes remarques aux chapitres 18, 22 et 40).

1. Les disciples prennent conscience de **l'importance de la prière** (11.1–2). Ils ont observé Jésus en train de prier et cela leur fait comprendre qu'ils ont besoin d'être enseignés à ce sujet. Ils présentent donc une requête à Jésus: «*Seigneur, enseigne-nous à prier, comme Jean l'a enseigné à ses disciples*» (11.1). Il est intéressant de noter ici que Jean aussi attachait beaucoup d'importance à la prière. Il est également à noter que la prière peut s'apprendre. Prêtons cependant attention à l'enseignement que Jésus donne à propos de la prière. Dans ce qui suit (11.2–13), il ne dit pas grand-chose sur ce qui entoure la prière, comme la position, le lieu ou le langage qui convient. Il ne dit rien du don des langues (pas plus qu'ailleurs dans les Évangiles). Les langues sont un don de l'Esprit, et moi-même, je prie en langues, mais il ne faut jamais exagérer son importance. Jésus n'a rien dit à ce sujet. Il priait dans une langue que chacun pouvait comprendre et pour des sujets précis et définis. Il a principalement insisté sur le contenu de nos prières (11.2–4), la nature de la vraie prière (11.5–10), le désir de Dieu de nous exaucer (11.11–12) et le plus grand bien à réclamer dans la prière (11.13).

2. Jésus a donné à ses disciples **un modèle de prière** (11.2–4) **pour leur suggérer ce qu'il convenait de demander**. La version de Luc du «Notre Père» est plus concise que celle de

Matthieu (Matthieu 6.9–13). Il se peut que Matthieu ait déjà abrégé ce que Jésus avait dit. Le Seigneur a clairement précisé ce qu'il fallait demander dans la prière en donnant tout simplement à ses disciples un exemple de prière. Comme c'est souvent le cas dans les Évangiles, la version écrite n'est qu'un résumé.

Quel doit être le contenu principal de la prière? Nous commençons notre prière en mesurant qui est celui auquel nous nous adressons («*Père!*»). Nous fixons notre attention sur Dieu.

Notre prière doit associer des désirs de Dieu et les nôtres. Nous nous soucions de son nom («*Que ton nom soit sanctifié*») et de son règne («*Que ton règne vienne!*»)

Ensuite, nous pouvons exposer nos besoins. Nous présentons à Dieu nos besoins physiques («*Donne-nous ... notre pain*»), notre besoin de pardon («*Pardonne-nous nos péchés*»), notre besoin de protection («*Ne nous laisse pas entrer en tentation*»). Cette dernière requête ne signifie pas que nous ne devons jamais être tentés ou mis à l'épreuve. Nous demandons simplement à Dieu de ne pas nous placer dans des situations où nous ne pourrions pas tenir ferme. Nous le supplions de ne pas nous soumettre à des tentations qui provoqueraient notre chute dans le péché.

3. Jésus présente ensuite le plus grand de nos besoins. Pour cela, il raconte une parabole qui souligne la **persévérance dans la prière** (11.5–10). Imaginez, dit-il à ses disciples, que vous vous trouviez dans un très grand besoin. Un visiteur arrive chez vous. Les règles de l'hospitalité (très développée dans certaines parties du monde) vous obligent à lui offrir à manger. Malheureusement, vous n'avez plus rien. En pleine nuit, vous allez donc frapper chez votre voisin (11.5). Vous lui exposez votre situation en le suppliant de vous ouvrir (11.6). Dans son lit et encore à moitié endormi, ce voisin vous demande de ne pas l'importuner. «Vous rendez-vous compte de l'heure qu'il est? dit-il. Je suis au lit, et mes enfants aussi. Allez-vous-en» (11.7). Mais vous continuez de frapper à la porte. Vous insistez, vous suppliez jusqu'à ce que, de guerre lasse, le voisin vous ouvre et vous donne ce que vous lui demandez. Jésus explique: «Ce n'est pas par amitié que le

voisin a donné à l'homme le pain qu'il réclamait. C'est l'importunité de ce dernier qui l'a fait sortir du lit. Il insistait tellement que le voisin a fini par céder.»

Comprenons qu'il s'agit d'une parabole et qu'à ce titre, elle ne cherche qu'à faire comprendre une leçon. Nous aurions tort de penser que Dieu n'est pas un ami véritable, ou qu'il est à moitié endormi. La parabole enseigne seulement la leçon de la persévérance. Jésus tire la conclusion: «*Demandez . . . cherchez . . . frappez*» et promet que nous serons entendus (11.9–10) et que ce que nous obtiendrons sera bon (11.11–12).

4. Notre **confiance** repose sur la bonté de Dieu. Même des pécheurs ont assez de bonté en eux pour donner de bonnes choses à leurs enfants. Dieu ne sera-t-il pas meilleur? Il est un bon Père. Lorsque nous venons à lui pour lui faire connaître nos besoins, en priant avec insistance, il nous accordera une abondance de bonnes choses.

5. Le **don suprême** que nous devons réclamer dans nos prière est celui du Saint-Esprit: «*A combien plus forte raison le Père céleste donnera-t-il l'Esprit Saint à ceux qui le lui demandent!*» (11.13). Il ne s'agit pas de prier en faveur d'une nouvelle Pentecôte, ni pour connaître le baptême de l'Esprit. C'est plutôt une invitation à prier en tout temps que Jésus adresse à ses disciples, et à nous par voie de conséquence. Les disciples avaient besoin du secours de l'Esprit. Ils avaient une rude tâche à accomplir pour Jésus; pour cette tâche, ils avaient besoin d'être revêtus de la puissance de l'Esprit. Avant même de descendre sur les disciples le jour de la Pentecôte, l'Esprit agissait déjà en eux. Ils pouvaient tranquillement lui demander d'agir encore davantage.

Le chrétien actuel a encore besoin de faire sienne cette prière. Des expériences surnaturelles ne suppriment pas le besoin du Saint-Esprit et de son action en nous. Chaque fois que nous servons Christ, chaque fois que nous parlons de lui aux autres, chaque fois que nous nous rendons au travail, nous avons besoin de prier: «Seigneur, accorde-moi ton Saint-Esprit!» Le Père entendra cette requête de ses enfants, et il l'exaucera.